

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'Abonnement**  
 Édition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.15  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 5 OCTOBRE 1882.

### LE MOULIN ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.  
LE VICOMTE DE CAVAROC.

(Suite.)

Le capitaine des Pirates de la Seine portait un costume moins délabré que les vêtements de ses soldats, il ne se peignait jamais la figure. Les exigences des rôles qu'il lui fallait jouer, et la nécessité de revêtir divers déguisements, l'avaient contraint à couper la longue barbe noire, mélangée de fils d'argent, avec laquelle nous l'avons vu faire sa première apparition dans le cabaret du *Goujon Aventuroux*. Il s'était procuré chez un loueur de costumes, de perruques et de masques pour les bals masqués de l'Opéra, une barbe rousse ample et touffue qui s'ajustait merveilleusement à son visage dont elle cachait plus des trois quarts. Une chevelure postiche également rousse à grandes mèches ébouriffées sur laquelle reposait un bonnet de laine, suffisait, avec sa barbe, à rendre complète sa métamorphose.

— Camarades, dit-il aux bandits qui s'étaient levés et qui l'entouraient, nous tentons cette nuit une entreprise qui, si elle réussit, doit nous rapporter plus d'or qu'aucune de nos expéditions précédentes...

Interrompu pendant une ou deux secondes par un brouhaha d'enthousiasme, il continua, aussitôt que le calme fut rétabli :

— Je compte sur votre prudence et sur votre discipline accoutumées... obéissance passive à mes moindres ordres, telle est la première, telle est la condition indispensable du succès... Quant au courage, je n'en parle pas... Vos preuves ne sont plus à faire... En route, camarades, et ceux qui restent souhaitent bonne chance à ceux qui partent.

La petite troupe quitta la salle basse du Moulin-Rouge et prit le chemin de l'embarcadere.

XXIX.

PRESENTIMENTS.

Pendant la nuit précédente, un mauvais rêve, ou plutôt un lourd cauchemar était venu s'asseoir sur la poitrine de Pauline et l'oppresser péniblement. Le jour naissant avait chassé le cauchemar sans même laisser dans l'esprit de la jeune femme un souvenir bien distinct de ses terreurs nocturnes, mais la marquise n'en était pas moins restée sous une impression profonde de tristesse et de vague effroi.

— Chère bien-aimée, s'écria Tancrede en donnant à sa femme le baiser du matin, qu'as-tu donc ? comme te voilà pâle !

— J'ai mal dormi... répondit Pauline.

— Es-tu souffrante ?

— Physiquement, non... moralement, oui...

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que mon âme est pleine de noir, et que je sens malgré moi mes yeux se remplir de larmes...

En effet, tandis que Pauline disait ce qui précède, ses paupières se mouillaient, et deux ou trois perles liquides se suspendaient à ses longs cils de velours.

— Mon Dieu ! reprit Tancrede trèsému et très-agité en serrant la marquise dans ses bras, mon Dieu, chère enfant, tu pleures !

— Je te répète que c'est sans le vouloir...

— Mais enfin, poursuivit le marquis, ce n'est pas, ce ne peut pas être sans motif... Pourquoi ces larmes ?

— Je l'ignore...

— Qu'est-il arrivé ?  
 — Rien...  
 — Ce chagrin qui t'opresse, d'où vient-il ?

— Je ne le sais pas ; d'ailleurs ce n'est point un chagrin puisque mon bonheur est si grand, si complet, si infini, que les anges eux-mêmes doivent me l'envier dans le ciel !... je suis heureuse... je le comprends... je ne l'ai jamais si bien compris... mais il me semble que je vais cesser de l'être...

— Cesser d'être heureuse, ma Pauline ! y songes-tu ! c'est de la folie !

— Oui, sans doute, oui... c'est de la folie... mais tu m'interroges... je réponds...

— Personne au monde ne peut rien contre ton bonheur, poursuit le marquis, ou plutôt contre le nôtre, car notre bonheur, c'est notre amour, et notre amour ne finira pas !...

— Oh ! jamais... jamais... s'écria Pauline ; mon cœur n'aura battu que pour toi quand la mort viendra le glacer !...

— Que parles-tu de mort, au printemps de la vie !... d'où te viennent ces idées lugubres !...

— De cette tristesse de mon âme dont la cause m'est inconnue.

— J'ai de sombres pressentiments... il me semble qu'une catastrophe inévitable nous menace et va nous atteindre. Il me semble que toute ma joie, toutes mes félicités vont s'évanouir comme un rêve.

En ce moment les larmes de Pauline firent explosion et coulèrent avec abondance pendant quelques secondes, tandis qu'elle appuyait sa tête blonde sur l'épaule de son mari. Ce dernier prit dans ses mains les deux mains de la jeune femme et les couvrit de baisers, puis il murmura près de son oreille, de cette voix douce et caressante avec laquelle on parle aux enfants :

— Chère bien-aimée, je ne t'ai jamais vue ainsi... Tu ne souffres pas physiquement, dis-tu... tu te trompes... Tes mains sont brûlantes de fièvre... un malaise dont tu ne te rends pas compte amène à sa suite ces angoisses morales, cherchons ensemble d'où vient ce malaise... Nous vivons ici dans une solitude presque absolue, n'en éprouves-tu pas quelque ennui... Ceci m'expliquerait tout, chère femme, car l'ennui est un mal terrible...

Un sourire vint aux lèvres de Pauline, semblable à un joyeux rayon de soleil perçant les nuages qui versent la pluie.

— Ai-je bien deviné ! demanda Tancrede.

— Ah ! mon ami, me connais-tu si mal ! répondit vivement la marquise, la solitude avec toi, avec nos enfants, c'est le ciel ! Si l'ennui pouvait m'atteindre auprès de trois êtres chéris, je serais indigne d'être heureuse ! Mais, grâce au ciel, il n'en est rien ! Cette résidence est un vrai paradis terrestre où les journées me semblent trop courtes et les heures trop rapides !... Ne cherche pas plus longtemps, je t'en prie, le mot d'une énigme insoluble... J'ai mal dormi, je te le répète... Des rêves étranges et sinistres, dont le souvenir est effacé maintenant, ont troublé mon sommeil. Je suis restée sans doute sous l'impression de ces vains fantômes de la nuit... cette impression se dissipera... Elle se dissipe déjà, je le sens... avant une heure les pressentiments et les tristesses qui m'assiégeaient au moment du réveil auront pris la fuite, et tu me retrouveras telle que je suis en réalité, telle que je veux être toujours, heureuse et souriante, avec la reconnaissance du présent et la confiance en l'avenir...

— Pauline, que tu me fais de bien ! que tes paroles sont douces et consolantes ! s'écria M. d'Hérouville. Oui, je te crois... je veux te croire... j'avais déjà peur, chère enfant, mais voici le nuage qui s'envole et le ciel qui redevient pur...

La marquise avait dit la vérité, ou du moins, en prononçant les paroles que nous venons de reproduire, elle était de bonne foi. Tandis que tout en

parlant, elle appuyait son front sur l'épaule et sur la poitrine loyale de son mari bien-aimé, les vagues angoisses flottant dans son atmosphère s'évanouissaient, et bientôt elles eurent complètement disparu, ainsi qu'une neige fondue par les premiers rayons du soleil d'avril. La matinée se passa comme de coutume, et, vers midi, Pauline se trouva si bien remise que, lorsque Tancrede lui fit l'offre de rester auprès d'elle ce jour-là et de ne point aller à Versailles où l'appelaient cependant d'impérieux devoirs et où son absence ne pouvait manquer d'être remarquée, elle n'y voulut pas consentir, et, souriante et gaie, elle conduisit le marquis jusqu'au carrosse qui devait l'emporter pour vingt-quatre heures. M. d'Hérouville s'éloigna parfaitement rassuré. Aussitôt que le bruit des chevaux et des roues du brillant équipage eut cessé de se faire entendre, Pauline prit ses deux fils par la main et s'engagea avec eux dans l'une des longues avenues de tilleuls qui gravissaient le flanc des collines derrière le château. Parvenue à l'endroit le plus élevé du parc elle s'arrêta dans une salle de verdure ombragée par des marronniers deux fois séculaires, et entourée de larges bancs de pierre polie formant le cercle autour d'une table de marbre digne de supporter les homériques festins des chevaliers de la Table-Ronde. Là elle s'assit sur un de ces bancs, et tandis qu'Armand et Paul jouaient à ses pieds avec les marrons d'Indes qui jonchaient le sol, elle contempla longtemps l'horizon magnifique s'étendant à perte de vue sous ses yeux. Au milieu des campagnes semées de villages et de maisons, la Seine déroulait ses méandres comme les anneaux d'un serpent immense moiré d'argent et d'azur. Les grands arbres de cette île étroite et longue qui s'avance jusqu'aux dernières maisons de Port-Marly formaient un vif contraste avec les tons vaporeux des lointains fuyant dans la brume, que couronnaient d'une sorte de coupole nuageuse les fumées de la grande ville assise au confins de la plaine. On connaît ce panorama, l'un des plus beaux qui soient au monde ; il n'existe pas un Parisien, croyons-nous, qui plus d'une fois ne l'ait contemplé du haut de la terrasse de Saint-Germain, mais, pour en bien connaître, pour en bien apprécier les joyeuses splendeurs, il faut le voir illuminé par les rayons d'un soleil radieux. Lorsqu'au contraire un ciel nuageux et morne tamise à grand-peine dans l'espace des clartés pâles, et semble éteindre devant les yeux du spectateur un rideau de brouillards transparents, ces plaines qui s'étendent à perte de vue, ces horizons succédant aux horizons, dégageant une immense tristesse, une insurmontable mélancolie... La campagne parisienne et la campagne de Rome (les deux extrêmes cependant !) produisent alors le même effet...

Ce jour-là, nous l'avons dit, le ciel était bas et sombre et cette tristesse pénétrante dont nous venons de parler s'exhalait de toutes choses. Pauline, à peine remise du malaise moral dont nous connaissons les causes, ne pouvait manquer de ressentir très vivement cette impression. En effet ses idées noires, ses pressentiments de mauvais augure lui revinrent presque aussitôt ; elle s'effraya de sa solitude ; elle regretta d'avoir laissé partir Tancrede ; son cœur se gonfla de nouveau ; ses larmes recommencèrent à couler ; il lui sembla qu'un danger inconnu, mais terrible, était près d'elle, autour d'elle, l'enveloppant de toutes parts, et que ce danger, d'une minute à l'autre, allait se révéler sous une forme effroyable. Ces appréhensions funestes grandirent avec une foudroyante rapidité. La marquise, à moitié folle d'épouvante, interrompit les jeux de ses deux fils, et, prenant dans ses bras le petit Armand qui n'aurait pu la suivre assez vite, elle se dirigea haletante et éperdue vers le château...

(A continuer.)

### FEU ! FEU !! PAS de DECEPTION

**\$50,000**  
**Marchandises endommagées**  
 Par le feu, la fumée et l'eau, pour être vendues sans réserve à grand sacrifice  
 La vente commencera vendredi

Le 22 courant, à 10 heures

CHEZ  
**ED. N. BLAIS & Cie,**  
 215 Rue St. Joseph, St. Roch.  
 21 septembre 1882—1m

### 2,000 PIERRES MEULIÈRES

En usage pour la  
**Fabrication des Moulanges**

Venant d'être reçues par *Ville de Paris*  
 Seront vendues à l'état brut ou manufacturées en moulanges, par

### Beudet & Chinic

TOUJOURS EN STOCK

Fer en Barres,  
 Tôle noire et Galvanisée,  
 Ferblanc, Peintures

et un assortiment complet de Ferronneries, chez

### Beudet & Chinic

QUEBEC.

23 sept 1882—15j

### Maison à Vendre.

Un magnifique cottage, à la Canardière, près du moulin Jones, ancienne résidence du capitaine Duquet, comprenant 8 grands appartements, avec hangar, étable, remise pour voitures, jardin, etc.

Le tout à vendre à très bon marché pour argent comptant.

S'adresser à J. E. VALIN, procureur de Madame Joseph Larvoie, Département de l'Agriculture, Ottawa, ou à

W. J. MILLER, avocat, Québec.  
 9 septembre 1882—1mp

### VIEUX HABITS

Vendez plutôt vos vieux effets, soit hardes ou meubles, qui ne sont plus de service, que de les garder à vous embarrasser. En ce cas il faut s'adresser ou écrire à LOUIS GOUHER, 232-234 rue St. Valier, St. Roch, qui s'empressera de se rendre, soit en ville ou aux environs.

On paie le plus haut prix.  
 22 sept 1882—1mp

### EN QUELQUES JOURS

Tout le monde peut être dessinateur

Par une nouvelle méthode à l'aide de laquelle on peut sans efforts de travail, créer avec la rapidité de la pensée un nombre incalculable de dessins.

Les ouvriers en marqueterie, les ébénistes, es menuisiers, les vitriers, les marbriers, les mosaïstes, les tailleurs de pierre, les brodeurs, es tapisseries, les tisserands, ceux qui travaillent sur les canevases, etc., etc., apprendront à faire de très beaux ouvrages ; et les dames dans leurs gracieux ouvrages de tapisserie et broderie, auront le double mérite de l'invention et de l'exécution. Cette méthode est simple qu'un enfant de dix ans et d'une intelligence ordinaire, qui n'a aucune notion du dessin peut en quelques jours savoir tracer les dessins les plus originaux.

Pour conditions des leçons et renseignements s'adresser à M. MARC, 136 rue St. Valier, St. Roch, Québec.  
 1882—1m

### LA COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DU ST. LAURENT.

A commencer le 12 du COURANT, il n'y aura que deux voyages le semaine au Saguenay et aux ports intermédiaires, savoir :

Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures, un bateau laissera le quai Saint André pour la Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi en arrêtant, aller et retour, à la Baie Saint Paul, à l'île aux Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, à Cap à l'Aigle quand ce sera possible, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse Saint Jean.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de navigation à vapeur du Saint Laurent.

A. GABOURY,  
 Secrétaire.  
 19 sept 1882.

### PAS de DECEPTION

**Marchandises provenant du grand incendie et endommagées par l'eau, le feu et la fumée, d'une valeur de**

**\$85,000**

Seront vendues à grand sacrifice par D. Drolet, au coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard, St. Roch, (ci-devant manufacture à ressorts de B. Trudel). Ces \$85,000 de marchandises endommagées par le feu, l'eau et la fumée, sont offertes à grand sacrifice, soit en gros ou en détail, par

### D. DROLET

Coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard

ST. ROCH, QUEBEC.

N. B.—On a besoin immédiatement de 10 commis.

26 sept 1882—15j

### Preparez-vous à l'hiver !

Voyez si vos vieilles pelletteries ont besoin d'être réparées.

### BRAULT & Cie., MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN.

Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix.

N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAM-PLAIN.

20 sept 1882—2m

### HAUTE NOUVEAUTE

A LA LIBRAIRIE DE F. DESJARDINS

Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

J'ai bien l'honneur d'annoncer aux Dames que je viens de recevoir un Stock considérable de *Patrons* en papier pour la coupe des vêtements de toutes sortes et de toutes grandeurs. Ces patrons fabriqués par la compagnie universelle de Paris, Londres et New-York, sont tous de la plus haute nouveauté et les directions données en *Langue Française*. Ayant fait un véritable sacrifice pour avoir ces patrons tant désirés par les Dames je compte sur un encouragement libéral.

Remarque que les directions sont en Français. Mon Stock de librairie et de papeteries est au complet et est le mieux assorti de Québec.

F. DESJARDINS, Libraire et papetier.

16 septembre 1882—1m

### SALLES D'HUITRES

COSMOPOLITAN RESTAURANT

111 rue St. Jean, JAMES MURPHY FILS, PROPRIÉTAIRE

Nous sommes aujourd'hui en pleine saison des huitres, et ces délicieuses mollusques occupent naturellement toute la vogue. On oublie tout pour ne penser qu'aux huitres qu'on a mangées la veille apprêtées de telle ou telle manière et à celles qu'on mangera le soir apprêtées de telle ou telle manière.

Le *Cosmopolitan Restaurant* a la spécialité des plats d'huitres ; nulle part mieux que là on ne sait les apprêter pour flatter le palais du gourmet le plus raffiné.

28 sept. 1882—2s

### POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je desire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poèles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU, Ferblantier, No. 37 rue St. Paul.

22 sept 1882—9s

### Charcuterie Française.

J. BLOUIN & Cie., 217, rue et faubourg St. Jean.

Saucisson Boulogne, Tête fromagée, Fromage d'Italie, Jambon roulé, Langue fourrée, Saucisse fraîche, Boudin blanc, Lard salé, Dinde désossé et farci, Boudin noir, Jambon boucané, Bas-côté, Saindoux, Graisse, Tête farcie, Gelée, etc., etc.

Tous ces articles sont de premier choix et à la satisfaction des gourmets.

Québec, 23 sept—1sp

ANNONCES NOUVELLES.

Dernières modes—Glover, Fry & Co. Aux bûcherons—Geo. S. Thompson. Avis—James Patton. Enean de Meubles de ménage, Bricerie de lits. Rit de plumes, ustensiles culinaires etc.—G. R. Grenier & Co. Poisson, Huile etc.—Leclerc & Letellier. Salle de Musique—J. B. Sparrow. Meublier demandé—D. S. Riekaby. Aux amateurs de livres utiles et agréables. Bureau de la Milice—T. J. Duchesnay, Lt.-Col. A vendre à la Librairie A. T. Garat. A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau. Pas de déception—D. Drolet, marchand. 2,000 pierres meulières—Beaudet & Chinic. Automne 1882—Fyfe & Leitch. Romans nouveaux, Opéras, etc., au prix de Paris—Librairie Contemporaine. Nouvelles marchandises d'automne—Glover, Fry & Co. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.

QUEBEC

JEUDI, 5 OCTOBRE 1882.

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

V

Les maisons que nous voyons apparaître de temps à autre, ont à se voir chétive apparence. J'oserai dire que c'est un peu comme cela partout dans Ontario et sur le territoire américain, pour les maisons isolées dans la campagne. Je préfère celles de nos campagnes bas-canadiennes; si elles ne visent pas à une grande élégance, du moins elles sont confortables hiver et été. Mais les villages et les petites villes l'emportent et de beaucoup sur les nôtres. On construit les maisons avec goût et élégance; on se plaît à en orner les alentours; ce qui fait que les petites villes ont l'aspect le plus coquet comme le plus séduisant. On n'y reçoit pas mieux peut-être que chez nous; mais on fait preuve de meilleur goût.

Un village de même étendue à Québec, n'a pas la moitié de la valeur et de la beauté qu'ils possèdent dans Ontario. Ici nous nous rendons coupables de la plus grande négligence à l'endroit de nos maisons; ce n'est pas que l'on n'admire pas chez les autres ce qui nous manque; mais nous restons apathiques, inertes à ce sujet là, comme sous maints autres rapports. C'est à peine si dans nos campagnes, dans les villages et aux environs, les paysans se donnent la peine d'arranger les chemins.

Aussi, faut voir dans quel état se trouvent les chemins en général et surtout ceux qui ont le malheur de tomber dans la catégorie des chemins de travers ou de profondeur, les avenues. On jase bien sur la question, cependant, à la porte de l'église, après la grand-messe. Le crieur public se hisse dans sa tribune, qui ressemble plutôt à une guérite, s'appuie sur les deux mains, se met le nez en avant, s'empile les deux pommons de quelques litres d'air, et rugit un formidable: Oyez! Oyez! Oyez! comme un huissier audacien. Les paysans l'écoutent trop souvent naïvement, avec cette physiologie naïve que l'on connaît, la bouche débridée, ce qui est pourtant un signe d'attention concentrée. La harangue finie à l'article des chemins et de leur entretien, le paysan tire sa blague, charge une pipe architecturée, se rembarque, fouette la grille, et ne s'occupe pas plus du ou des chemins que de sa première veste.

Quant on compare cet état de choses ici avec ce qui se passe chez nos voisins, la moutarde vous monte au nez, et il vous prend des démanagements irrésistibles de taper dans le tas.

Et des gens, à ce point sans souci, ont droit de vote! C'est risible.

Quelques instants d'arrêt à Galt, à gauche, et la locomotive brûle de nouveau l'espace. Galt est une charmante petite ville de cinq mille âmes, arrosée par une rivière appelée Grand River, et traversant la voie ferrée à angle droit. Elle fut fondée par l'aïeul de sir A. T. Galt.

A bord des deux Pullman, la société est fort gaie. Depuis le départ du train à Toronto, on a trouvé le moyen de se connaître tous ou à peu près. On s'est

mis en rapport avec les dames; c'est Pacaud, dont la galanterie est au-dessus de tout compliment, qui a ouvert la voie, et encouragé notre timidité native.

Nous traduisons nos pensées à nos compagnons de voyage dans un anglais risqué, mais c'était notre meilleur. Et l'on nous écoute avec tant de grâce, que nous croyons sérieusement ne pas commettre le plus petit gallicisme, encore moins un barbarisme.

Le sifflet de la locomotive nous vrille le tympan; l'enseigne de la station nous annonce Woodstock. Un filet d'eau, pas plus gros que celui qui baigne Regina ou Pile of Bones, la nouvelle capitale de la prairie, traverse la ville dont les maisons s'échelonnent, à quelque distance, parallèlement à la voie ferrée. A propos de cours d'eau, je saisis l'occasion pour vous dire qu'il y en a bien peu dans Ontario; à moins que peut-être dans la construction du Credit Valley et du Canada Southern, on l'ait fait exprès pour les éviter.

La petite rivière de Woodstock se développe au delà de la ville et décrit mille et une circonvolutions capricieuses et charmantes. Les environs de la ville sont fort agréables; le terrain est gracieusement onduleux, et orné de petits massifs d'arbres à travers lesquels nous découvrons tout à coup une sorte de talus élevé, de couleur jaunâtre et bordé de poteaux télégraphiques. C'est le chemin du Great Western qui passe là et se rend à London et Windsor, toujours dans Ontario.

Nous arrivons bientôt en plein cœur de la région agricole, disons plutôt fromagère de la province d'Ontario. Ingersoll en est le grand marché central.

Pour arriver à Ingersoll, le train doit franchir un pont très étendu construit par le travers d'une nappe d'eau verdâtre, marécage ou mieux crapaudière. Ingersoll compte environ sept mille âmes. Les maisons sont généralement construites en briques blanches. On y remarque plusieurs églises, et non loin de la station, nous pouvions admirer un magnifique temple élevé au culte catholique et inauguré il y a un an.

Le train ne flâne pas à la station, et nous voilà de nouveau en mouvement. Un long et violent coup de sifflet de la locomotive nous annonce une station plus importante que les autres. En effet Saint-Thomas se montre. Quelques coups de piston de plus et nous touchons à la station. C'est notre première étape sérieuse depuis Toronto. Nous venons de parcourir cent vingt-et-un milles d'un trait. Saint-Thomas est le terminus du Credit Valley. La ville à une population que l'on porte de dix à douze mille âmes. Elle a des rues très larges et bordées de maisons très élégantes, construites en briques blanches. De la station, on peut lire les enseignes de plusieurs grands hôtels: International Hotel, American Hotel, Belfast Hotel. C'était en un mot la ville de beaucoup la plus considérable que nous eussions rencontrée depuis Toronto. C'est aussi un point de ravitaillement pour les voyageurs. On leur accorde un quart d'heure pour empiffrer des victuailles de toutes sortes. Mes compliments au restaurateur; on ne peut trouver de dîner plus succulent ni mieux servi au Windsor, à Montréal, ou au Saint-Louis, à Québec. Le service est si prompt et si ponctuel que j'ai le temps de satisfaire un appétit qui se pique d'être assez robuste et de faire une longue sieste en attendant que nos Pullman viennent se placer à l'arrière du train du Canada Southern; car nous laissons ici ce bon Credit Valley pour la bonne raison qu'il ne va pas plus loin.

Le Credit Valley, parlons en un peu, est un chaînon fort important du réseau de voies ferrées qui traine les voyageurs à l'Ouest. La voie est parfaitement nivelée et l'administration ne laisse rien à désirer. Il a un peu plus de dix ans d'existence; alors on devait le construire à jauge étroite, mais on opta finalement pour la grande jauge. Son créateur a été M. George

Laidlow, de Toronto; comme une foule d'entreprises du même genre, le Credit Valley a dû traverser maintes et maintes difficultés. Originellement il n'allait pas au delà de Woodstock. Il se trouvait entre deux chemins puissants: le Grand-Tronc d'un côté et le Grand Occidental de l'autre. On lui fit la vie dure pendant quelque temps; les municipalités se firent tirer l'oreille pour lui voter de l'argent. Bref, ce fut l'histoire du Kennébec et du chemin de fer du lac Saint-Jean de notre côté; mais les directeurs avaient une tenacité écossaise; et lorsque M. George Stephen, aujourd'hui l'un des syndics du Pacifique, consentit à lui prêter main forte, le salut du Credit Valley se trouva assuré. Les rivalités qui existaient entre son voisin de l'est et celui de l'ouest, contribuèrent beaucoup à faciliter le règlement des difficultés. Le Credit Valley fit toilette neuve en rails d'acier, et se relia bientôt à Saint-Thomas au Canada Southern et au réseau de chemins de fer dont Vanderbilt est le propriétaire ou l'actionnaire principal et le président.

LE MINISTRE DE LA MILICE.

L'hon. M. Caron a visité officiellement hier après-midi les nouveaux canons Armstrong, se chargeant par la culasse, l'arsenal de la Citadelle, et la cartoucherie sur le terrain de l'artillerie.

Parmi les personnes présentes étaient le Lt.-Col. Duchesnay, D A G, le Lt.-Col. comte d'Orsonnes, major de brigade, le Lt.-Col. Forrest, paie-maire du district; le Lt.-Col. Oswald, de Montréal, qui commandait l'escouade des artilleurs l'an dernier à Shebaryness; le Lt.-Col. Irwin, commandant l'école d'artillerie royale; le Lt.-Col. Cotton, le Lt.-Col. Blanchet, M.P., le Lt.-Col. D. C. Thomson, le Lt.-Col. Baby, le Lt.-Col. Forsyth, le Lt.-Col. Turnbull, le Lt.-Col. Vohl, chef de police; le major Hudon, le capt. C. Lindsay, de la batterie d'artillerie de campagne; le capt. LeVasseur, du 9e bataillon; le capt. Hudon, le capt. Drury, le capt. Russell et le lieutenant. Lortie; l'hon. M. Langellier, maire de Québec, M. Méthot, M.P., M. Cimon, M.P., M. Valin, M.P., M. J. J. Foote, M. Chinic, M. Massiah, M. Tarte, M. Demers, M. Moffat, etc.

Les carabines emmagasinées à la citadelle sont des modèles Snider, Martini-Henry et Peabody. On y voit aussi les vieilles carabines se chargeant à la baguette, souvent r de vingt ans passés. La cartoucherie qui n'en est qu'à ses débuts est fort intéressante. Il y a une quinzaine d'employés dans l'usine. On y fabriquera de 20,000 à 50,000 cartouches par jour.

L'INSPECTION DES BATIMENTS.

On lit dans la Minerva: "L'enquête faite sur les causes du naufrage de l'Asia va toujours en aggravant les responsabilités de ceux qui étaient intéressés, comme propriétaires ou comme officiers publics, à juger de ses capacités à tenir la mer; maintenant il est prouvé que ce navire n'avait pas de certificat d'inspection."

"Le parlement a adopté, à la dernière session, une loi ordonnant un examen annuel, au commencement de la saison, de tout navire destiné au transport des passagers; avant cette date, on ne faisait que l'épreuve de la bouilloire, mais maintenant un inspecteur nommé à cet effet, doit faire un examen soigné de tous les détails de la construction, du grément et des moyens de sauvetage."

"Si la loi est destinée à rester lettre morte, autant valait ne pas l'adopter. Nous ne savons pas ce qui sera prouvé dans cette enquête, et nous ignorons quelles en seront les conclusions, et quelles démarches seront prises à la suite des renseignements fournis; mais en nous appuyant sur ce qui a été fait en pareil cas, nous sommes bien fondés à croire qu'il ne sera rien fait du tout."

"Nous avons déjà vu faire des enquêtes de ce genre, et nous en avons vu les résultats qui ont été absolument nuls au point de vue des sauvegardes à donner et des garanties à offrir pour la vie des citoyens."

"Ceux qui voudront tenter des poursuites contre la Compagnie pourront suivre l'exemple de cette veuve dont le mari est péri sur le Waubano. Le jury, deux fois, a refusé de s'accor-

der, et les deux procès ont coûté vingt mille piastres.

"Nous avons eu assez de désastres de ce genre pour ouvrir les yeux des autorités; on met en prison pour six mois un pauvre diable qui vole un pain pour s'empêcher de mourir de faim, et on n'a rien à dire à celui qui, étant payé pour faire un service spécial, par une négligence coupable, laisse derrière lui toute une trainée de veuves et d'orphelins."

"Il nous semble qu'il y a urgence de réforme."

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 4.—On dit que le ministre des finances a résolu d'abandonner la convention avec la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, sur laquelle convention le budget de 1883 était basé. Le ministre obtiendra des fonds pour la construction de travaux publics extraordinaires en augmentant la dette flottante de 200 à 300 millions de francs, laquelle dette serait graduellement éteinte dans l'espace de cinq ans, ou bien convertie en un nouvel emprunt.

M. Arthur Meyer, du Gaulois, et M. Dreyfus se sont battus en duel à l'épée aujourd'hui. M. Meyer a été blessé à la joue et à la main.

Marseille, 4.—La mission de Madagascar est arrivée ici. Les membres visiteront l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis.

Rome, 4.—La nouvelle annonçant qu'un attentat avait été commis contre la vie du Pape, est dénuée de fondement.

Dublin, 4.—La maison d'un fermier du nom de Curry, près de Coleraine, a été incendiée. Curry a péri dans les flammes. La cause de l'incendie est un mystère.

On mande de Kingston, Jamaïque, que Westgate alias O'Brien, qui a confessé être l'assassin de lord Cavendish, ne sera pas envoyé en Angleterre. Les autorités de cette ville ont reçu instruction de faire de lui ce qu'elles voudraient. Il est toujours détenu dans la prison de Spanishtown.

St-Petersbourg, 4.—Le czar a commandé la sentence de mort prononcée contre les criminels politiques Nagorny et Jewsziff, en travail forcé dans les mines pour un temps indéterminé.

Vienne, 4.—De nouveaux troubles anti-sémitiques ont éclaté à Magyabbel, Hongrie. Plusieurs personnes ont été blessées, et des dommages considérables ont été causés à la propriété.

L'empereur a remercié le premier ministre de la Hongrie, de l'énergie qu'il déploie pour la suppression des émeutes contre les juifs à Presbourg.

Athènes, 4.—Mukhtar Pacha refuse d'évacuer Gounista, et la Grèce a envoyé de nouveaux renforts sur la frontière.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Constantinople, 4.—Le khédivé dans un discours à l'adresse des chefs de différents départements, leur a recommandé de vaquer régulièrement à leurs travaux. Trois cents matelots irlandais ont visité les pyramides.

L'ambassadeur de France a reçu pour instructions d'agir de concert avec le représentant anglais dans le règlement de la question égyptienne.

Le sultan a appelé l'attention de lord Dufferin sur le fait que la note de la Porte demandant quand les troupes anglaises évacueraient l'Egypte, est demeurée sans réponse. Le sultan a déclaré que si lord Dufferin ne répondait pas, il s'adresserait directement aux puissances.

Le Caire, 4.—Les gouverneurs des provinces ont reçu l'ordre d'envoyer à Alexandrie tous les indigènes soupçonnés d'avoir pris part aux massacres du mois de juin.

Le khédivé a décidé de faire frapper des médailles pour les troupes de l'expédition anglaise. Les notables ont de leur côté résolu d'offrir un sabre d'honneur à Wolseley, à Seymour et au général Drury Lowe.

Il paraît décidé que les brigades de Wood et d'Allison composeront l'armée d'occupation en Egypte.

Glasgow, 4.—Dans un discours qu'il a prononcé ici, sir Stafford Northcote a dit qu'il était d'opinion que la guerre d'Egypte n'était pas nécessaire et qu'elle était injustifiable. Si le gouvernement s'était montré plus ferme dès le commencement des difficultés, on aurait pu éviter la guerre.

Londres, 4.—Un correspondant du Caire dit qu'il sait de bonne source que la complicité directe d'Arabi dans les massacres de juin et le pillage d'Alexandrie, sera établie par des documents qui sont en la possession des autorités.

CLUB-CARTIER.

Procès-verbal de la 38e séance tenue dans les salles du Club, le 3 octobre 1882.

Étaient présents: MM. Guillaume Amyot, A. Mailloux, J. Dun, Gustave Dionne, F. X. Drouin, Eugène Rouillard, J. T. Lavery, V. Livernois, A. Fontaine, P. Blouin, H. J. J. B. Chouinard, H. A. Turcotte, L. P. Pelletier, F. Penny, J. Roy, Ed. Philibert, Arthur Robitaille, H. Chassé et autres.

M. Guillaume Amyot est appelé à présider l'assemblée.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. A. Mailloux, J. Dun et A. H. Turcotte proposent, secondé par MM. H. J. J. B. Chouinard, J. T. Lavery et G. Dionne: que les membres du Club-Cartier, ont été très heureux d'apprendre la nomination de l'honorable J. Blanchet, leur Président, comme membre du Conseil exécutif de cette Province, et lui offrent leurs plus sincères félicitations, et que copie de la présente résolution lui soit adressée.—Adoptée.

Proposé par MM. F. X. Drouin et L. P. Pelletier, secondé par MM. Eng. Rouillard et J. T. Lavery: que le Club-Cartier de Québec profite de cette première occasion qui lui est offerte depuis les élections fédérales, pour féliciter les députés conservateurs élus à ces élections et pour exprimer l'espoir qu'ils continueront dans ce nouveau parlement, l'œuvre bienfaisante et généreuse envers la Province de Québec, qui a été commencée dans le dernier Parlement.—Adoptée.

Proposé par M. A. Fontaine, secondé par M. Chassé, que les résolutions ci-dessus soient publiées dans les journaux conservateurs.

La séance est levée à dix heures.

AMÉDÉE ROBITAILLE, Sec. Club-Cartier, Québec.

A TRAVERS LA VILLE.

UNE TOUCHANTE CÉRÉMONIE.—Hier matin, Mlle Ozine Caron, sœur de l'hon. ministre de la milice, a pris le voile blanc à l'Hôpital-Général. Elle se nomme en religion, Sœur Sainte-Claire. La cérémonie a été présidée par Sa Grandeur l'Archevêque de Québec, assisté par M. N. Laliberté, curé de St-Michel, et par M. l'abbé Arthur Caron, frère de la nouvelle religieuse, qui a été conduite à l'autel par l'hon. M. A. P. Caron. Le costume était de satin blanc avec voile et couronne. Au nombre des personnes présentes étaient Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, MM. les abbés Lacombe, L. Piquet, J. Marquis, F. H. Bélanger, le chapelain M. Hamelin, les membres de la famille, M. le juge J. T. Taschereau et Mme Taschereau, M. J. Sharples et Mme Sharples, M. C. Fitzpatrick, avocat, et la famille de MM. Pierre et Joseph DeBlois. Le déjeuner a été pris à 8 heures à l'Hôpital-Général.

ASSAUT EN PLEIN JOUR.—Mardi après-midi, vers deux heures, trois ou quatre individus par trop lancés, ont assailli un passant sur la rue du Pont. Ils lui ont infligé une large blessure près de l'œil droit, avec un instrument quelconque. La victime a reconnu celui qui paraissait être le chef de ces vauriens, qui n'en sont pas à leur début, parait-il.

INCENDIE.—Hier soir, vers 8.30 heures, la briqueterie Perron, située près du pont Scott, sur la rivière St Charles, est devenue la proie des flammes.

ASSAUT INDÉCENT.—La Cour de police s'occupe en ce moment d'une affaire d'outrage qui a eu lieu à la campagne, avant hier. On nous informe que cet assaut a été commis sur une jeune fille qui descendait de Lorette seule dans une voiture, par un individu qu'elle a rencontré sur la route, dans un endroit isolé.

LE MYSTÈRE DE LORETTE.—L'enquête sur le cadavre de Mlle Hossington a été continuée hier à Lorette. On a interrogé un certain nombre de témoins, mais on n'est pas encore parvenu à réunir assez de preuves pour rendre un verdict.

Théophile Jean, pilote sur le bateau-passeur South, dit que la défunte a traversé de Lévis à Québec, samedi soir, et qu'elle paraissait fort indisposée. Il chargea un chaloupier nommé Joseph Bourbeau, de la transporter à bord du Sarnia, qui était ancré au large.

Le chaloupier Jeffrey a ramené la défunte à terre, dimanche matin, et le cocher Jos. Boucher l'a conduite au poste central de la police où il l'a laissée après qu'elle l'eut payé.

Le sergent Jalbert et le constable Linn rapportent les faits que nous avons déjà publiés, ainsi que Madame Collins, qui tient une maison de pension rue St-Louis. Cette dame dit que la défunte est partie de chez elle vers 11.30 heures du matin, après avoir payé 25 centins pour son déjeuner.

A partir de cet endroit on ne retrouve les traces de Mlle Hossington qu'à Lorette. Mme Savard dit que ses enfants l'ont vue s'affaïsser sur la route près de sa maison. M. Savard aida la défunte à se rendre chez lui où elle ne voulut pas demeurer. Ne la comprenant pas,

on avait... La pr... pour serv... Elle... Le Dr... mort... d'essai... O... Robit... action de... Ancien... elles seu... dante q... qui a p... position... La pet... sington... les pom... ndwiche... serses, ... de w... Il y a... ouverture... shins, etc... dre. Hier, le... la défu... trette, po... conf... du lu q... ser, n... chame pa... serait... SALLE DE... Montréal, p... de la... Burtholo... La par... procur... maire Ro... t d'une... mière... ex à qu... succès... en éparg... re ville... se et de... ns tout... Montréal... maine qu... compte su... penses au... En ass... la comp... on po... le et une... cessivem... les plus... frappa... pectateu... de passag... ter auto... que irra... Le spec... d'assi... le voir... ement q... une anra... mimes co... Nivel de... Schwo... dence des... et l... du ni leu... FAI... N. INDI... la Min... En allan... ain aux... s'arrade... le voyage... de la co... de leurs... signés, n... tions au... nous av... commencer... Alin... dernier... rts mora... ma par... qui vei... grande s... ter, elle p... de sor... ne, réali... formé... société Mu... me épil... de la S... tements... bert, tute... duquel

On avait cependant envoyé chercher une dame Siouis, qui parle l'anglais, pour servir d'interprète.

La principale déposition donnée est celle de Mme Bédard, qui demeure deux milles en deçà de Savard, et qui a vu passer la défunte dimanche soir. Elle paraissait venir de la ville.

Le Dr Stanfield, qui a fait l'examen mortem du cadavre, dit que les poumons, le cœur, le foie, la cervelle et l'estomac étaient en très bonne condition. Il n'a trouvé aucun aliment dans l'estomac, ni aucune trace de poison; il n'y avait non plus aucune marque de violence sur le corps. La défunte, suivant lui, est morte d'inflammation gangréneuse des intestins, aggravée par le froid, la misère et la fatigue.

L'enquête a été ajournée à lundi, afin d'essayer de recueillir de nouveaux détails. On dit qu'une petite fille nommée Robitaille, qui demeure à l'intersection des routes de la Jeune et de l'ancienne Lorette, c'est-à-dire à cinq milles seulement de la ville, a vu la défunte qui semblait venir de la ville et qui a passé son chemin. Elle fera sa déposition lundi.

La petite valise laissée par Mlle Rossington au poste de police contient des pommes, des biscuits, du pain, des sandwiches, du risin, les tomates, des conserves, de la gelée, une petite bouteille de whiskey et une boîte de sédim. Il y a aussi entr'autres effets, une ouverture brune, un chapeau, des gants, etc. Tout cela est arrangé avec ordre.

Hier, le coroner a remis le cadavre de la défunte au maire de la Jeune Lorette, pour être inhumé en cet endroit, conformément à la loi. Il a été entendu que l'inhumation aurait lieu hier soir, mais que si le cadavre était réclamé par des amis ou la famille, il serait rendu.

SALLE DE MUSIQUE. — La Patrie, de Montréal, parle dans les termes suivants de la grande compagnie de Maffitt et Bartholomew :

La pantomime et le corps de ballet ont procuré hier soir au géant du théâtre Royal, le spectacle rafraîchissant d'une salle comble. Ce succès péroratoire s'explique facilement pour ceux à qui il a été donné d'apprécier le succès artistique. La direction n'a rien épargné pour faire venir dans cette ville des artistes de première classe et des décors splendides, et nous nous tout lieu de croire que le public de Montréal lui prouvera pendant cette semaine que ce n'est pas en vain qu'elle a compté sur lui pour faire face à des dépenses aussi considérables.

En assistant au spectacle donné par la compagnie Maffitt & Bartholomew, on pouvait voir une page de théâtre et une nuit en action; on passait successivement des transformations dans les plus magnifiques aux scènes les plus frappantes du prodigieux. Mais le spectateur est vite tiré de cette éponge par les rires que font élever autour de lui des incidents d'une comique irrésistible.

Le spectacle auquel il nous a été permis d'assister ne peut se décrire, il faut le voir pour en juger. Disons seulement que ceux à qui leur bonne étoile aura donné le privilège de voir les numéros comme Bartholomew, Maffitt et Rivel, des acrobates tels que les frères Schwobes, et des danseuses de la classe des demoiselles Cappellini, Martelli et leurs compagnes, n'auront ni leur temps ni leur argent.

FAITS DIVERS.

UN INCIDENT INTÉRESSANT.—On lit dans la Minerve :

En allant, avant leur départ, serrer la main aux sympathiques officiers de la Désirade, nous avons remarqué une jeune voyageuse, tout de noir habillée, entourée par beaucoup de nos compatriotes de la colonie française, accompagnée de leurs familles. Après nous être distingués, nous avons appris que nous nous nous avons il y a six mois raconté au commencement. La voyageuse était la défunte Aline Lebrun, qui perdit en dernier, son père et sa mère. Ses biens moraux et matériels furent pris en main par la Société Mutuelle Française, qui veilla sur l'orpheline avec la plus grande sollicitude.

Après elle partait pour rejoindre la famille de son père, avec une petite somme, réalisée par le Conseil de Famille, formé par quelques membres de la Société Mutuelle, amis des défunts. Une épileptique, à la réunion mensuelle de la Société Française, des remerciements ont été votés à M. Emile Lebrun, tuteur de l'enfant, au dévouement duquel on doit principalement le

succès de la liquidation des biens laissés par les parents; à Monsieur Darly-Bentley, agent général de la Société postale Française de l'Atlantique, qui a donné un passage de première à l'enfant pour presque rien. Aux officiers de la Désirade qui ont pris l'orpheline sous leur protection, à Monsieur Palyard, l'ancien directeur de la Sucrerie de Berthier, qui s'est chargé de veiller sur la petite Lebrun pendant la traversée, et qui l'a fait placer dans une des cabines occupées par les membres de sa famille, et à Monsieur Chantrelle et à sa famille, pour avoir pris soin d'Aline Lebrun depuis la mort de son père jusqu'à l'heure de son départ.

D'un autre côté, on lit dans le Monde :

"Il y a quelques jours, M. Galibert qui avait écrit en France, reçut de M. Eugène Lebrun, du village d'Audelert, dans le département de la Haute-Marne, une lettre annonçant qu'il était l'oncle de la petite fille et qu'il désirait l'avoir avec lui. Aline prit en conséquence passage à bord de la Désirade hier, en destination de la Havre."

DEUX PHÉNOMÈNES.—Sous ce titre on lit dans le Monde :

Le détective Fortier, qui est arrivé de St-Ours ce matin, nous dit qu'actuellement dans cette paroisse on est à démolir l'ancienne église pour la remplacer par une autre plus spacieuse. Ces travaux nécessitent l'enlèvement et le transport des cadavres qui ont été inhumés dans la cave de la vieille église. Curieux de voir l'état dans lequel se trouve le corps de ceux qui sont décédés depuis très-longtemps, quelques citoyens ont découvert quelques cercueils parmi lesquels se trouvaient celui de l'ancien curé M. Charles Hébert, mort déjà depuis cinquante et un ans, et celui d'un jeune vicarier décédé il y a environ vingt ans.

Le détective dit qu'il est difficile de peindre la stupéfaction de ces curieux lorsqu'ils aperçurent le cadavre du vieux prêtre parfaitement conservé et dans un état de pétrification complète, et d'une blancheur parfaite.

Le cadavre du jeune vicarier était complètement décharné; mais les ossements étaient chacun à leur place et chose très-extraordinaire la soutane et les souliers du défunt avaient toute la force et la consistance des étoffes que nous voyons aujourd'hui.

Ces deux phénomènes ont produit une certaine excitation dans la paroisse.

UNE ACTRICE POIGNARDÉE.—On rapporte qu'une actrice du nom de Nellie Arthur, a été fatalement poignardée par son mari au Théâtre Albert, à Boston, lundi soir. Une querelle s'était élevée entre l'actrice et son époux. Ce dernier a pris la fuite.

LES MANGEURS DE SABLE.—Nous lisons dans la Constitution d'Atlanta, Georgie :

"L'Hon. Pope Barrow a appelé notre attention sur un remède simple et nouveau pour la dyspepsie. Il nous a dit : Vous connaissez certainement Webb Barber, d'Athens, car qui ne le connaît, au moins de réputation? Il n'est pas permis de ne pas connaître Webb Barber. Hé bien! sir, il s'est guéri de la dyspepsie en mangeant du sable, du sable commun de rivière, y's sir! Les poulets mangent du sable pour faire leur digestion, et Webb Barber s'est demandé pourquoi les hommes n'en feraient pas autant, avec le même résultat. Il mange sa dose de sable chaque jour, et il est parfaitement guéri. Le juge Henderson, commissaire de l'agriculture, a également l'habitude de déjeuner avec du sable, et son estomac s'en trouve bien."

LES MÉDECINS.—Un médecin enrichi passait avec un ami devant un cimetière.

—Dites donc, docteur, fit l'ami, il y a là-bas des gens qui vous doivent leur position?

—Et qui ont fait la mienne! ajouta le docteur, qui aimait à rire.

UN ASTRONOME PEU CONVALESCENT.—Un homme de lettre sans ouvrage s'est chargé de la confection d'un almanach prophétique qui doit faire une concurrence sérieuse à Mathieu (de la Drôme).

Il travaillait tranquillement à son mois de juin, quand sa femme, qui lisait par dessus son épaule, l'interrompit tout à coup :

—Ah! mon ami, s'écria-t-elle, que fais-tu là? Comment! tu annonces pluie et vent pour le 21! tu as donc oublié que ma fête tombe précisément ce jour-là!

—Quelle boulette! dit le rédacteur d'un ton confus. Console-toi, chère amie, le mal est facile à réparer... Il fit une rature et écrivit au-dessous :

21 juin.—Beau fixe.

LE PHOSPHATE ACIDULÉ DE HORSFORD est une préparation scientifique de phosphates combinés de telle manière qu'ils pénètrent et sont absorbés de suite par le système. Brochures expédiées gratis.—Laboratoire de chimie de Rumford, Providence, Rhode Island.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

New-York, 11 hrs., 5 octobre 1882. Premières cotes. Echange sterling 3 jours 4.86, soixante jours 4.81½; Greenbacks.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

5 octobre 1882. FLEUR—Extra Supérieure, \$5.40 à \$5.50; Extra Supérieure, \$5.20 à \$5.30; Extra du Printemps \$5.25 à \$5.35; Supérieure, \$4.70 à \$4.90; Forte de Boulanger, \$5.00 à \$6.50; Fine, \$3.80 à \$4.00; Middlings, \$3.60 à \$3.90; Recours, \$3.40 à \$3.60; Acs d'Ontario, \$2.75 à \$2.80; Sacs de farine (delivré) \$3.45 à \$3.50. R. COTTES—Blé, 60.2 0 minots; Blé d'Inde 60 minots; Fleur, 3.96 qrs.; Alcalis 7 do.; Beurre, 1.16 tinettes; Fromage 1.80 boîtes.

Pourquoi doit-on acheter l'Huile Astrale de Pratt?

C'est parce que sa qualité ne varie jamais, et qu'après en avoir vendu des millions de gallons, depuis quinze ans, on n'a relevé aucun accident causé par son usage. C'est une huile parfaitement sûre et sur laquelle on peut se fier en tout temps. Vendue au détail au bas prix actuel, elle constitue le luminaire le meilleur marché de tout l'univers.

MARIAGE.

Mercrèdi, le 4 octobre, à St. Sauveur, M. F. X. Laclanche, épicière, conduisit à l'autel, Mlle Marie Lortie, fille de feu Léon Lortie.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Grenier, O. M. I.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DÉCÈS.

Le 4 du courant, à l'âge de 44 ans, M. Thomas Fitzsimmons. Ses funérailles auront lieu demain matin. Le convoi partira de la rue St. Valier, No. 348, St. Sauveur, à 8½ heures. Les parents et amis, ainsi que les membres de la section No. 5 de la Société des Journaliers de Navires, sont priés d'y assister sans autre invitation.

Au faubourg St. Jean de Québec, le quatre octobre courant, à l'âge de dix-huit ans, après une longue et douloureuse maladie de treize mois, soufferte avec une résignation vraiment chrétienne, Marie-Elise Odulie, fille bien-aimée de Jos. Alfred Tapin, nubisier de la Cour Supérieure. Les funérailles auront lieu samedi à huit heures et demie. Le convoi funèbre laissera la demeure de M. Tapin, No. 17, rue d'Aiguillon, à huit heures précises. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces Nouvelles.

AUX BUCHERONS!

On demande 50 à 60 hommes de première classe, habitués à bûcher le bois et à faire des billets, pour les chantiers de Peterboro. Inutile de se présenter, si l'on ne possède pas les qualités requises. On paiera les gages les plus élevés.

S'adresser à GEO. S. THOMPSON, Agent. Hôtel Blanchard, (Capt. Pelletier.) Québec, 5 octobre 1882.—6fp

VOITURES DE PLACE, Etc.

M. ALFRED TRUDEL.

Informe respectueusement le public, qu'ayant quitté le service de M. Montreuil, il tient aujourd'hui pour son propre compte, des équipages de louage et des voitures de place de première classe. Il sollicite en conséquence une part d'encouragement qu'il s'efforcera de mériter. Les prix seront fort raisonnables.

ALFRED TRUDEL. 5 octobre 1882.—6f.

DERNIERES MODES.

Notre magasin est à présent rempli de nouveautés pour cette saison.

Nous désirons faire remarquer surtout les départements suivants :

Manteaux.—Les plus nouveaux patrons importés de Londres et Paris, aussi une grande variété de draps, brochés, drap soie et laine, et autres pour manteaux.

Bonneterie.—Genres nouveaux en fait de chapeaux ronds et fermés, plumes, rubans, fleurs, pompons, coiffes en dentelle, etc.

Robes.—Cachemires et drap brodés, bruniés et autres tissus nouveaux pour robes. Riches garnitures figurées et autres. Velveteens noirs et de couleurs. Nouveaux velveteens cordés.

Soie Ottomane unie et brochée, Satin et Soie Gros-Grains Noirs et de Couleurs, Velour de soie unie et broché, Peluches de soie.

Dernières nouveautés.—En Chemise et autres garnitures, Franges, Boutons, Collets et Sets en Toile et Guipure, Rubans fantaisie, Rubans à ceinturons, Scarfs en Soie et Peluche, Dentelles, Corsets, Gants Kid Florence de 2 à 6 boutons, Gants d'hiver, Jupons et Gilets en laine tricotée.

Départements des lainages.—Un grand assortiment venant des meilleures manufactures, consistant en Couvertures, Flanelles de toutes descriptions, Drap Pilete, Castor, Tweeds Anglais et Canadiens, Serges, Draps Fantaisie, Drap pour Ulsters, etc., etc.

GLOVER, FRY & Co. Québec, 5 octobre 1882.

Annonces Nouvelles.

Encan de Meubles de ménage, lingerie de liti, lit de plumes, ustensiles culinaires, etc., etc.

Par G. R. GRENIER & Cie, Encanteurs.

Nous avons reçu instruction de J. A. Lapointe, écuyer, notaire, de vendre MARDI, le DIX du courant, à la ci-devant résidence de feu Léon Laurent dit Lortie, No. 7, rue Napoléon, à St. Sauveur, tous les biens-meubles et effets dépendant de la dite succession, etc. La vente commencera à 1 heure et demie.

G. R. GRENIER & Cie, Encanteurs.

N. B.—Une grande quantité de vaisselle à vendre à notre Salle d'Encan, vis-à-vis le Dépôt des chars Urbains, à St. Sauveur.

Une visite est sollicitée.

G. GRENIER.

Québec, 5 octobre 1882.—p



AVIS.

Une réunion du Bureau des Examineurs aura lieu à l'Anse Dobell, Sillery, LUNDI prochain, le 9 du courant, à 9 heures du matin, pour le bois carré.

Réunion le même jour à 2 heures de l'après-midi, à l'Anse Woodfield, pour les douves.

Réunion MARDI, le 10 du courant, à 9 heures du matin, à la Pointe à Pizeau pour les madriers flottants.

Réunion le même jour, à 2 heures de l'après-midi, à l'Anse de Hall, pour les mâts et espars.

Réunion MERCREDI, le 11 du courant, à 9 heures du matin, à l'Anse des Entrepôts de Québec, Québec-Sud, pour les madriers en piles.

JAMES PATTON, Surintendant des mesures de bois. Québec, 5 octobre 1882.—4f

48, RUE ST. PAUL.

POISSON,

HUILE, Etc, Etc.

HARENG No. 1,

MORUE No. 1.

HUILE DE MORUE,

HUILE DE LOUP MARIN,

HUILE DE CHARBON.

SIROPS de toutes qualités, à bas prix.

AUSSI

HUITRES MALPÉQUE, reçues tous les jours

Chez

LECLERC & LETELLIER

48, Rue St. Paul.

Québec, 5 octobre 1882.—1m.

SALLE DE MUSIQUE

J. B. SPARROW.....Gérant.

Jeunes et vieux, tous doivent rire.

Deux soirs et une matinée seulement.

Lundi, Mardi apres-midi,

et le soir, Octobre 11 et 12.

36 ARTISTES 36

Les Maîtres de l'Art de la Pantomime,

Maffitt et Bartholomew.

Et leur fameuse troupe de comédiens.

Dans la grande Pantomime française, Roman-

tique, Comique et à Spectacles, intitulée

MAZULME, the NIGHTOWL

ou

Le Corbeau Noir des Tombes.

Avec la magnifique mise en scène, ses mer-

veilleuses transformations, sa musique appro-

priée, ses costumes nouveaux et élégants.

Aussi une grande compagnie d'acrobates

distingués. Trucs nouveaux, décor des plus

riches et des plus extraordinaires. Tableaux à

vue causant le plus grand étonnement et

faisant rêver au merveilleux.

GRAND BALLET

Introduisant, pour la première fois dans ce

pays, la charmante Première Danseuse Mlle

EUGENIE CAPELLINI, de "La Scala"

à Milan, et du théâtre San Carlo, à Naples,

assistée d'une troupe de Ballet complète.

NOTRE PROPRE ORCHESTRE.

Prix d'admission, le soir, 75, 50 et 25 cts. Mardi

apres-midi, spécialement pour les dames et les

enfants, 25 cents dans toutes les parties de la

Salle.

Québec, 4 octobre 1882.

SERVANTE DEMANDEE.

UNE SERVANTE trouvera à se placer en

s'adressant immédiatement au No. 153, rue

Saint-Joseph, Saint Roch.

Québec, 4 octobre 1882.

Pension privée.

Ceux qui désirent avoir des chambres à

louer avec ou sans pension devront s'adresser

au No. 186, RUE ST. JEAN.

29 sept. 1882.—1sp

AUX AMATEURS

DE

Livres utiles et agréables.

ORNITHOLOGIE POPULAIRE DE STUDER.

Les Oiseaux de l'Amérique du Nord.

Plus de SEPT CENTES différentes espèces et variétés, comprenant tous les oiseaux connus sur ce continent, sont représentés par CENT DIX NEUF planches, (Crayon Plats) artistiquement dessinées et coloriées d'après nature par THÉODORE JASPER, A. M., M. D., accompagnées d'une étude descriptive et populaire sur l'histoire et les mœurs caractéristiques de tous nos oiseaux, d'après les autorités de premières marques et les écrivains les plus éminents sur l'Ornithologie du jour.

Ce magnifique ouvrage, richement relié et doré sur tranche, peut être examiné tous les jours au bureau de J. N. DUQUET, agent général de publications françaises, canadiennes, anglaises et américaines, 223, rue St. Jean, 2e étage, où les amateurs d'ouvrages artistiques peuvent souscrire soit à l'édition reliée ou à l'édition brochée, payable mensuellement. Editeurs A. J. Cleveland & Cie., Montréal.

HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS.

M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, L'Histoire des Canadiens-Français. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, y compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronnera son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, MM. Wilson et Cie, de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.

M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la Review of the Telegraph and Telephone, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New-York. M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publication du Canada et des États-Unis. Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.

Québec, 3 octobre 1882.

DEMANDE.

On demande un jeune homme ayant un peu d'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches, et sachant l'anglais et le français.

S'adresser No. 7, rue St. Pierre.

Québec, 4 octobre 1882.

On Demande

À l'Hôtel Albion, rue du Palais, plusieurs filles de chambre et de table, ainsi qu'un chef de salle à dîner, (jeal waiter.)

L. M. BLOUIN, Propriétaire.

Québec, 4 octobre 1882.—4fp

MEUBLIER DEMANDÉ.

On demande un meublier de première classe.

S'adresser chez

D. S. RICKABY,

306, rue St. Jean.

Québec, 4 octobre 1882.—3fp



7ME DISTRICT MILITAIRE.

BUREAU DE LA MILICE

QUÉBEC, 25 SEPTEMBRE 1882.

DES SOUMISSIONS, en double, seront reçues à ce bureau jusqu'à SA 8 HEURES DU MATIN, le 7 OCTOBRE prochain, pour fournir du charbon pour l'usage de la milice de ce district, savoir :

Charbon, Welsh anthracite, 40 tonnes.

American chestnut, 15 "

Welland grate, 50 chaudières.

On pourra se procurer des blancs et obtenir des informations, etc., à ce bureau.

Un enqué, accepté de ceux par cent sur le montant du contrat payable à l'ordre du ministre de la milice et défense, devra être renvoyé avec la soumission.

Le montant de tel chèque sera forfaitif et gouvernemental dans le cas où le contrat ne serait pas rempli.

T. J. LUCH-SNAY, Lt. Col.

D. A. G. 7e District Militaire.

30 septembre 1882.—6f

A VENDRE

Un magnifique Harmonium de la maison

Mason & Hamelin, de Boston.

Aussi, vin de mes e analysé, vin de Colli,

vin de Sicile doux, vin de Cotte, vin de Tara-

gone, vin de Porte, Claret, Brandy, Gin, Cho-

colat Loint, Cigares, Huile d'Olive, etc., Sta-

tues, Vases, Livres de prières, objets de piété,

Images, Fournitures de bureaux et d'écoles,

etc.

Littérature.—George DuVallon, Raoul de

Navery, Delamothe, Boissgobey, Richebourg,

Gustave Aimard, Louis Noir, Henri Con-

science, Collection d'Émile de Nireco, r, Ca-

mille Flammorion, Bibliothèque Nationale,

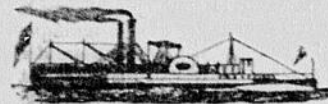
Romans nouveaux, Opéras, Musique, etc., etc., au prix de Paris.

LIBRAIRIE CONTEMPORAINE 46, rue la Fabrique, H.-V. Un certain nombre de romans nouveaux...



Ligne de Ste. Anne.

Le vapeur Laurentides, qui fait le trajet entre Québec et Ste. Anne, quittera le quai Champlain...



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MAILLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUTS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUEBEC et MONTREAL, qui forment entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit:

Le Québec, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capt. Roy, les Lendis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m.

Entre Montréal et Hamilton Les bateaux Algerian, Passport, Cortican, Spartan, Cerinikian; un d'eux laissera le bassin...

Les trains de la Compagnie, qui ont pour destination les stations de Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton, et tous les ports intermédiaires.

Les trains circuleront comme suit: Mixte, Malle, Expr's

Table with 2 columns: Destination and Time. Rows include Départ d'Hochelega pour Québec, Arrivée à Québec, etc.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

Bureau des BILLETS: B. PLACE D'ARMES, 104, Rue St. Jacques, MONTREAL.

Chemin de Fer Intercolumbia: 1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

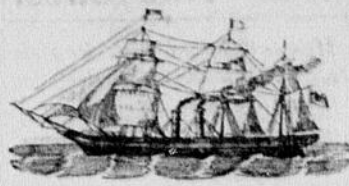
Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours (les Dimanches exceptés) comme suit:

Table with 3 columns: Train Name, Time to Halifax, Time to St. Jean. Rows include Express pour Halifax et St. Jean, etc.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche; ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui va à Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, partira directement à Halifax, et celui qui suivra convoi les Lendis, Mercredis et Vendredis, ira à St. Jean.

LIGNE ALLAN. MERES ET NOURRICES



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassant les autres en force, rapidité et confort.

Table with 3 columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Rows include NUMIDIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, etc.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI, (arrétant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

DE QUEBEC

Table with 2 columns: Vaisseau and Date. Rows include POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, etc.

Priz de passage de Québec:

Table with 2 columns: Type of cabin and Price. Rows include Cabine, Intermédiaire, Entrepont.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

DE HALIFAX.

Table with 2 columns: Vaisseau and Date. Rows include HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, etc.

Priz de passage entre Halifax et St. Jean:

Table with 2 columns: Type of cabin and Price. Rows include Cabine, Intermédiaire, Entrepont.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table with 2 columns: Vaisseau and Date. Rows include NESTORIAN, LUCERNE, HANOVERIAN, etc.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents.

8 mai 1882.

Saumon! Saumon!! EN DECHARGEMENT

50 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 25 Qrts. TRUITE

AUSSE HUILLE DE MORUE, HUILLE DE LOUP-MARIN.

J. B. Renaud & Cie

72 a 82, Rue St. Paul, septembre 1882.

EMPLOYEZ LE

Sirup des enfants du Dr Coderre

PRÉPARÉ PAR LE DR CODERRE Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

"Le Sirup des Enfants" est préparé avec l'approbation des Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria." Ce Sirup peut être administré avec la plus grande confiance aux enfants, dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

A vendre partout, prix 25 cts. la bouteille. 1 avril 1882—9m q & h

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour affection nerveuse, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration, etc., etc., pertes nocturnes spermatorrhée, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Elle repare le système nerveux, rajeunit l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés.

La MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou mieux sera envoyée franco par la malle, sur réception du montant, en adressant: MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada

Vendue à Québec par J. J. VELDON, 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & Co., vis-à-vis 30 décembre 1881.

SANTÉ EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'incapacité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédition par la malle sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront n'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de remettre l'argent à l'acheur sur si le médicament ne le guérit pas—John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre, 10 août 1882—lan-a&h

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous les cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et contagion que nous ne pourrions pas guérir avec les Pâtes Végétales de West pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grande boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Défiés-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Co. Les fabricants de pilules à Chicago et Toronto. Petits paquets d'essai expédiés gratuitement par la malle sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882—lan-a&h

EAU DE FLORIDE "NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants, Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES: 25 c. A vendre en gros par LYMAN FILS & Cie, MONTREAL.

16 mai 1882.

G EMILE TANGUAY Architecte

38, RUE St. EUSTACHE QUARTIER ST. JEAN.

1 mars 1882—1 an

CHOSSES ET AUTRES.

—On lit dans le Gaulois: "Avant de partir pour Trieste, où il se trouve en ce moment, l'empereur d'Autriche est allé à Froshdorf, avec une nombreuse escorte, en grand uniforme de cérémonie, rendre visite au comte de Chambord.

"C'est la première fois que François-Joseph II qui professe, personnellement, beaucoup d'estime pour le comte de Chambord, lui rend visite comme empereur.

"Cette manifestation a produit dans les cercles politiques viennois une impression très vive que, les uns par prudence, les autres par mécontentement, les journaux autrichiens laissent à peine transparaître.

—M. Jean Richepin, dans une chronique du Gil Blas relative aux "joujoux," s'élève contre la manie qu'on a de faire des enfants modernes d'insupportables petits savantasses!

"Ne mettez pas entre les mains des chers petits, les machines faites pour l'instruction ou l'utilité de nous autres grands. Ne les embêtez pas avec des locomotives chauffées à l'esprit de vin et qu'ils ne peuvent faire marcher eux-mêmes. Ne fourrez pas leurs jolis doigts dans des manivelles qui les leur cassent. Ne cherchez pas à leur expliquer les courants d'induction et gardez-les plutôt des courants d'air. Ne leur confiez pas des fusils à vent, fussent-ils américains, pour qu'ils vous flanquent des bals dans le dos.

"Au lieu de ces jouets compliqués, ingénieusement dangereux, donnez-leur les vieux joujoux anciens, inutiles, légendaires, imparfaits et chimériques, aux formes et aux couleurs arabesques, qui sont la joie de leurs yeux, qui les font rire, s'extasier, rêver, aimer, imaginer; donnez-leur les arbres en copeaux vert pomme, l'arche de Noé pleine d'animaux apocalyptiques, le tautou qui aboie en lui pressant le ventre, le cheval aux crins en balai, le pantin amical et familier qu'ils font drot manchet, cul-de-jatte, décapité et qui sera quand même pour eux un décapité parlant.

"Et si tous mes raisonnements, philosophiques, physiologiques, historiques et préhistoriques, ne vous ont pas suffisamment convaincus, s'il vous faut, ô positivistes enragés, des expériences concluantes et des faits évidents, faites une épreuve, faites-la dix fois, faites-la cent fois, et je vous donne partie gagnée pour peu qu'une seule fois elle me contredise. Mettez un moutard quelconque, baby gommeux ou même nerveux, entre un de vos jouets et un de miens, et vous verrez s'il s'endort en tenant dans ses bras votre télégraphe de poche ou mon Polichinelle de quatre sous.

—Le Voltair raconte l'anecdote suivante: "Pendant la session du congrès international d'hygiène, la ville de Carouge, près Genève, avait organisé une fête. Parmi les exercices offerts aux amateurs, on remarquait un superbe tir à la carabine et au canon qui attirait en foule les membres du congrès. Un Français, qui est à la fois un savant et un homme politique bien en vue, se présente et demande à tirer au canon. On l'accueille avec sympathie. On l'entoure pour juger de son adresse, dont on paraît douter un peu: les Suisses, excellents tireurs, ont le droit d'être difficiles.

"Notre Français ajuste son canon, tire et atteint la cible un peu à gauche du point central: "Le vent, dit-il, a fait dévier le projectile; mais je vais rectifier mon tir." Le second coup part et frappe en plein cœur du mille. (Bravos et applaudissements.) On remet à l'adroit tireur un petit papier qui lui donne à recevoir en prix une cuillère en argent. Et voilà comment M. Paul Bert a augmenté, cette année, le poids de son argenterie.

—La balle humanitaire. Plus de balles de plomb qui trouent les poitrines ou brisent les membres, voilà la devise d'un savant chimiste qui vient de découvrir la balle anesthésique.

La balle anesthésique, faite d'une substance lourde et brillante, se brise dès qu'elle rencontre un obstacle. En éclatant elle dégage un narcotique d'une puissance énorme qui réduit à la plus profonde insensibilité le corps atteint par la balle. Dans une bataille, les soldats touchés tomberaient à terre; ils seraient réduits à l'impuissance pendant dix-huit heures, laps de temps suffisant pour que l'armée victorieuse puisse ras-

sembler les endormis et les faire prisonniers. Grâce à ce procédé, mieux que la fortune, la victoire vient en endormant!

LE KNOT.

On croit généralement encore aujourd'hui que la Russie est le pays du knout. C'est là une idée erronée, que M. Ch. Leroy-Beaulieu a réfutée dans son remarquable ouvrage sur "l'Empire des tatars." Si parmi les états de l'Europe, la Russie est le dernier qui soit entré dans le courant de la civilisation, c'est le premier où la peine de mort ait été abolie pour les crimes de droit commun. — N'est-ce pas là un fait très curieux? — Alors que le bâton, la roue, la mutilation, la torture étaient encore en usage dans les nations dites civilisées de l'occident, onze ans avant l'apparition du célèbre traité de Beccaria sur les "Délits et les peines," la tsarine Elisabeth supprimait la peine capitale (1753) excepté lorsqu'il s'agissait d'attentats contre la vie du souverain et la sécurité de l'Etat.

Les châtimens corporels continuent toutefois à tenir une grande place dans la législation pénale. On laisse de côté la hache, on n'eût plus que rarement recours à la corde, on se contenta du knout. C'était plus qu'il n'en fallait. Avec quelques coups appliqués par un bourreau expérimenté, c'en était fait de la vie d'un condamné. En 1861, Alexandre II abolit le servage et, deux ans plus tard, un ukase impérial supprimait les verges du Code pénal.

On se tromperait, toutefois, si l'on croyait que les peines corporelles ont disparu de l'Empire des tatars. D'abord, on maintient les verges pour l'armée, dans les compagnies de discipline, et pour les prisons envers les condamnés en état d'insubordination. Le fouet est très cultivé dans les écoles, et les administrations communales en usent volontiers. Le paysan, en outre, peut toujours être condamné au fouet, non plus par l'ordre d'un maître, mais par ordre de ses pairs.

En dépit de l'ukase d'Alexandre II, dans les villes même, la police, en cas de désordre, n'hésite point à recourir au fouet. Elle arrête les premiers venus, et fait fouetter tout ce qui lui tombe sous la main, hommes, femmes et enfants. Le temps n'est pas loin où des paysans du gouvernement de Lublin furent fustigés pour les décider à entrer dans l'église orthodoxe. Depuis quelques années, toutefois, les verges et le fouet ne sont plus d'un usage aussi fréquent, et la vive émotion que produisent en Russie les faits qui poussent Vera Zaslouitch à attenter à la vie du général Trépoff montre que l'emploi des verges trouve en Russie une ardente réprobation.

C'est seulement, nous l'avons dit, pour les crimes politiques, pour les cas d'insurrection et les attentats contre le souverain qu'apparaît la peine de mort. Mais dans ces circonstances la juridiction ordinaire fait place aux tribunaux exceptionnels. Quand le gouvernement russe a jugé nécessaire de répondre par l'échafaud au poignard et au revolver des nihilistes, c'est aux tribunaux militaires et à la loi martiale qu'il a eu recours. Un fait notable, relevé par M. A. Leroy-Beaulieu, c'est que durant le règne d'Alexandre II, de 1855 à 1879, l'échafaud ne fut dressé qu'une seule fois en Russie, en 1866, pour Karakosof, l'auteur du premier attentat contre le tsar. Inutile de faire observer que cette remarque s'applique à la Russie proprement dite et non à la Pologne.

CHACUN CONNAIT SES PEINES. — Cet axiome est d'une grande vérité. Mais il arrive quelquefois qu'on n'attache aucune importance à un cor parce qu'il est petit. On a tort, car il prend bientôt de l'ampleur et cause des douleurs atroces qu'on devrait prévenir en faisant usage de l'Extricateur des cors sans douleur de Puttnam, dont les effets curatifs sont incontestables. En vente chez tous les droguistes. N. C. Polson et Cie., propriétaires, Kingston.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumisme, le mal de dents, le mal de reins, etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les armaciens à 25 cents la boîte.